YERSIN Alexandre (1863-1943). Ong Nam.

Alexandre Yersin est né à Lavaux en Suisse le 22 septembre 1863.
Après des études secondaires à Lausanne, il commence ses études de médecine à Lausanne, puis à Marburg en Allemagne. Décidant en 1885 de poursuivre ses études à Paris, il rejoint la capitale en octobre et commence ses cours au mois de novembre. Le Professeur Cornil, titulaire de la chaire d'anatomopathologie, repère Yersin et lui propose de travailler dans son laboratoire de l'Hôtel-Dieu pour l'aider à préparer ses cours. Yersin profite d'un environnement favorable pour observer, disséquer et approfondir ses connaissances. Il réussit ses épreuves de troisième année en 1886.
S'étant blessé lors d'une autopsie sur un homme mort de la rage, Yersin est emmené à la rue d'Ulm pour bénéficier d'un traitement antirabique dont le premier essai positif en juillet 1885 conduit depuis cette date de nombreux « mordus » dans le laboratoire de Pasteur.
Quelques jours plus tard, Yersin rencontre Émile Roux, bras droit de Pasteur, et un lien va se créer entre les deux hommes, qui ne se rompra qu'à la mort de Roux en 1933. En janvier 1887, Roux engage Yersin comme préparateur, le rémunérant sur ses propres deniers, et l'associe à ses recherches. Yersin soutient sa thèse en mai 1888. Elle porte sur les *Études sur le développement du tubercule expérimental* et reçoit une médaille de bronze de la faculté de médecine. La tuberculose expérimentale type Yersin reste un modèle.
Émile Roux, qui a été en janvier 1889 le témoin de l'acte de naturalisation française de Yersin, l'associe à l'enseignement qu'il a créé sur les techniques pastoriennes. Après avoir envoyé son préparateur suivre les cours de Koch à Berlin, Roux intègre le jeune médecin pour qu'il participe au cours de microbie technique. Yersin assurera seul cet enseignement dès la cinquième session.
Mais Yersin veut bouger. Muni d'une lettre de recommandation de Louis Pasteur lui-même, il arrive à Saigon le 18 octobre 1890, pour être affecté par les Messageries maritimes sur la ligne Saigon-Manille. Il est émerveillé par ce qu'il découvre aux alentours de Saigon. En février 1891 il rencontre Albert Calmette venu à Saigon pour créer en Indochine, à la demande de Pasteur, un laboratoire destiné à préparer le vaccin variolique et développer la vaccination antirabique. Yersin veut continuer ses explorations même s'il accepte d'aider Calmette pour ses préparations dans son laboratoire installé dans deux pièces de l'hôpital militaire, futur hôpital Grall.
Yersin mettra plus d'un an à se décider à entrer dans l'armée, trouvant dans cette institution l'opportunité de régulariser sa situation militaire, suite à sa naturalisation, de s'assurer une stabilité matérielle et de trouver un environnement favorable à la poursuite de ses travaux d'exploration. Bien qu'il ait dépassé la limite d'âge, Yersin est admis le 30 décembre 1892 comme médecin de 2e classe, c'est-à-dire lieutenant. Mais il faut néanmoins l'avouer, Yersin n'a jamais cherché à faire carrière et son avancement jusqu'au grade de médecin principal de 1re classe (colonel) en 1913 a plus été dû à la qualité de ses travaux et de ses découvertes qu'à son engagement militaire. Ong Nam, Docteur Nam, Monsieur Cinq est né ! Les cinq galons qui sont à ses manches de médecin colonel lui vaudront ce nom parmi les populations locales, dont il s'occupera jusqu'à la fin de sa vie.
C'est bien auprès des Moïs que Yersin se sent le mieux. Assuré d'une situation professionnelle stable, le pastorien-explorateur peut se lancer dans ses périples à l'intérieur de terres indochinoises. Alexandre Yersin entreprend trois expéditions de découverte en pays Moïs entre 1892 et 1894. Il découvre le plateau du Lang-Bian où s'élèvera plus tard la ville de Dalat.
En 1894, une épidémie de peste menaçant le Tonkin, le gouverneur se souvient du Yersin pastorien et le désigne pour y mener une étude. Le gouvernement l'envoie donc dans le Yunnan mais l'épidémie s'étant étendue en Chine, Yersin a l'idée de commencer par Hong-Kong où sont annoncés chaque jour quarante décès. Cet épisode marquant de la vie de Yersin sera vécu par lui-même comme un événement simple et naturel dans la vie du chercheur pastorien qu'il est. Muni d'un microscope et d'un petit autoclave prêté par le laboratoire de Saigon, il arrive le 15 juin à Hong-Kong. En butte à la concurrence d'une mission scientifique japonaise conduite par le Professeur Kitasato, qui s'installe à l'hôpital, Yersin a dû mal à obtenir des cadavres pour faire des autopsies et des prélèvements.
Il s'installe dans une paillote de bambou qu'il a fait construire pour l'occasion. Aidé par un missionnaire italien, le père Vigano, résidant depuis trente ans dans la ville, Yersin travaille inlassablement, observant, autopsiant, prélevant, ensemençant, observant encore. Le 24 juin, à peine dix jours après son arrivée, il écrit à sa mère : « Il ne m'a pas été difficile de découvrir le microbe qui pullule dans le bubon (…) c'est un petit bâtonnet un peu plus long que large et qui se colore difficilement…. »
Sa mission accomplie, et après avoir envoyé à l'Institut Pasteur de Paris des tubes contenant la pulpe de bubons de vingt et un cas de peste, Yersin regagne Saigon.
En 1895, pour lutter contre une épizootie chez les buffles, il installe à Nha Trang le premier laboratoire de ce qui deviendra, plus tard, l'institut Pasteur de la ville, et le centre de rayonnement d'autres activités toutes tournées vers la connaissance et le développement du pays. Avant de repartir pour Paris, - où Roux, qui a reçu ses souches de Hong-Kong, travaille sur la sérothérapie antipesteuse - Yersin participe à Madagascar à une mission sur le paludisme qui décime le corps expéditionnaire. De retour en France, il poursuit ses expériences avec Calmette et Borrel qui le confortent dans la nécessité de préparer à Nha Trang du sérum en quantité. Il repart le 4 août pour l'Indochine.
Aussitôt débarqué, Yersin file à Nha Trang dont la large baie découverte en 1891 ne cesse de l'éblouir. À Nha Trang, pour fabriquer des sérums contre la peste un important cheptel est nécessaire. Aussi Yersin acquiert-il, à 20 km de son centre de recherches, une concession de 500 ha située à Suoi Giao. Il y développe une plantation capable d'offrir la surface cultivable

nécessaire à l'alimentation de plusieurs centaines de bœufs, buffles et chevaux, ainsi que des chèvres et des moutons, abrités dans des étables et des écuries construites spécialement. Yersin va même jusqu'à accrocher au cou des buffles des clochettes qu'il a fait spécialement venir des Alpes suisses pour les protéger des tigres ! En juin 1896, le pastorien explorateur repart à Canton en proie à une nouvelle épidémie de peste. Il y utilise pour la première fois sur l'homme un sérum antipesteux. Il traite un jeune Chinois de 18 ans, du nom de Tisé, qui guérit. Yersin sauvera encore vingt-trois autres malades, sur les vingt-cinq qu'on lui présente.

Dès lors, sa réputation est faite et outre les demandes importantes de sérum qui arrivent à Nha Trang, son expertise est réclamée en Inde, où, en 1898, Louis-Paul Simond apporte la preuve de la responsabilité de la puce du rat dans la transmission de la peste. Mais c'est à Nha Trang que Yersin se sent le mieux. Paul Doumer, gouverneur de l'Indochine et futur quatorzième président de la République française, le distraira de ce centre en lui demandant en 1902 de diriger l'École de médecine de Hanoï nouvellement créée. Mais au bout de deux ans, des dissensions entre chefs de l'administration coloniale le renvoient à Nha Trang, où Yersin est trop heureux de retrouver ses laboratoires. Il y développe ses recherches sur les maladies animales telles la piroplasmose, le charbon ou la fièvre aphteuse et y produit en quantité les sérums et les vaccins contre la variole, la diphtérie ou la rage.

Dans le but de poursuivre le développement de son centre et de mobiliser des fonds, Yersin importe et acclimate en 1898 l'arbre à caoutchouc, *Hevea brasiliensis*. La maison Michelin achète le premier kilo de gomme en 1904 ; la plantation de Suoi Giao en produira 135 tonnes en 1935, faisant du caoutchouc une richesse importante pour la colonie. Aidé par le vétérinaire militaire Pezas, il plante également du café, du cacao, du coton et d'autres espèces végétales qu'il compte faire prospérer. Il tente, en un mot, d'acclimater la plupart des espèces médicinales ou alimentaires propres aux régions tropicales et inconnues alors en Indochine.

Yersin obtient le rattachement des laboratoires de Saigon et de Nha Trang à la maison-mère de Paris, afin qu'ils ne soient plus dépendants du gouvernement général de l'Indochine. Cette disposition est effective en 1904 et Yersin, devenu directeur des instituts Pasteur d'Indochine, les dote d'une autonomie totale.

En 1915, à Hon Ban à 1 500 m d'altitude, Yersin ouvre une autre station agricole car le climat qui y règne lui semble propice à l'acclimatation de l'arbre à quinine, *Cinchona officinalis*. Yersin, qui y a fait construire des chalets, aime y séjourner une ou deux semaines par mois. En 1928, la production de quinine est effective, et durant la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine sera autonome pour ses besoins, s'affranchissant des envois métropolitains dont elle était jusqu'alors tributaire.

L'année 1933 sera marquée par deux décès, survenant à cinq jours d'intervalle : celui d'Albert Calmette suivi de celui d'Émile Roux, les deux pastoriens avec lesquels il avait travaillé plus de quarante ans. Les sept années suivantes il se rend à Paris pour les réunions du conseil scientifique, durant lesquelles il rend compte des travaux et des avancées dans les laboratoires d'Extrême-Orient. Il est nommé directeur honoraire de l'Institut Pasteur.

Il décède à Nha Trang le 28 février 1943. Le cercueil est suivi par une foule immense qui tient à rendre hommage à cet homme qui a tant fait pour l'Indochine. Quand les pêcheurs de Nha Trang apprennent son décès survenu dans la nuit du 28 février au 1er mars 1943, pour la première fois ils ne sortent pas en mer et laissent leurs bateaux au port.

Le bacille de la peste a été nommé *Yersinia pestis* en 1944.
La philatélie rend régulièrement hommage à Yersin.
<u>En Suisse</u>, Yersin a été honoré par une rue à Aubonne et à Morges.
Il y a également une plaque commémorative sur le gymnase de la Cité à Lausanne
et un amphithéâtre au centre hospitalo-universitaire vaudois de Lausanne est baptisé Alexandre Yersin.
<u>En France</u> existent une rue Yersin à Lille (Nord), une place Yersin à Paris et Montpellier (Hérault).
Un cargo des Messageries maritimes a été baptisé Yersin (1945-1953)
ainsi qu'un navire écologique à Monaco (2015).
<u>Au Viêt Nam</u>, une statue a été érigée en 2012 dans le parc Yersin de Nha Trang.
Il existe également un musée Yersin dans l'enceinte de l'institut Pasteur de Nha Trang.
Il existe une rue Yersin à Hô-Chi-Minh-Ville.
Les lycées français de Dalat et d'Hanoï portent le nom d'Alexandre Yersin.
Il y a eu un hôpital Yersin à Hanoï, aujourd'hui dénommé Phu Doan.

Cours de microbie technique en 1889
(de gauche à droite : Laveran, Roux, Metchnikoff et Yersin)

INDOCHINE
1c YERSIN POSTES 1c

FRANCE
0,95€
FRANCE VIETNAM
Alexandre Yersin
1863-1943

FRANCE
0,63€
Alexandre Yersin
1863-1943
VIETNAM FRANCE

INDOCHINE
15c YERSIN POSTES 15c

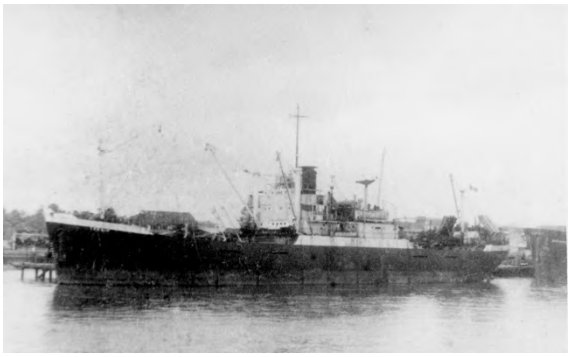
Việt Nam
Bưu chính
Yersin
400đ

REPUBLIQUE FRANCAISE
2,20+0,50
ALEXANDRE YERSIN
1863-1943
DECOUVERTE
DU
BACILLE DE LA PESTE

INDOCHINE
60c YERSIN POSTES 60c

POST-
WERTZEICHEN-VEREIN BERN
3000 BERN 10
Herrn
Ris Hans
Rosenmattstr. 6
3250 Lyss

BAC SI
ALEXANDRE YERSIN
(1863-1943)



Yersin

AU Dr ALEXANDRE YERSIN
1863 1943
ETUDIANT A L'ACADEMIE DE LAUSANNE ET
MEMBRE ACTIF DE STELLA DE 1887 A 1893
HOMMAGE
A CE GRAND SAVANT BIENFAITEUR DE L'HUMANITE
QUI DECOUVRIT EN 1894 LE BACILLE DE LA PESTE
ET PREPARA EN 1896 LE SERUM ANTIPESTEUX
POSE EN 1943 A L'UNIVERSITE DE LAUSANNE PAR
LA SOCIETE D'ETUDIANTS STELLA